

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 17976 - 70ÈME ANNÉE

Lancement du 13e colloque VIH océan Indien

L'égalité vaincra le VIH



Cérémonie d'ouverture hier à Saint-Gilles.

Depuis hier se tient à l'hôtel Le Recif à Saint-Gilles le 13e colloque VIH/hépatites Océan Indien. Organisée par l'association RIVE Océan Indien avec le soutien du COREVIH, de l'État et des collectivités, la manifestation accueille 300 personnes dont 150 venues des îles voisines. Jusqu'à vendredi, il sera notamment question de l'égalité des soins dans l'océan Indien. Un vaste chantier qui rappelle toute l'importance du co-développement.

Chantal de Singly, directrice générale de l'Agence régionale de Santé océan Indien a déclaré hier matin ouvert le 13e colloque VIH/Hépatites Océan Indien. C'était au terme de la cérémonie d'ouverture. Environ 300 personnes participent à ce rassemblement, la moitié sont des délégations des pays voisins: Maurice, Madagascar, Seychelles, Comores, Mayotte.

Ce sont des personnes vivant avec le VIH, des personnels de santé, des chercheurs, des spécialistes du VIH et des hépatites. Mitcy Larue, ministre de la Santé des Seychelles, est présente,

ainsi que Jacques Martial Henry, vice-président du Conseil général de Mayotte. Sheila Tlou, directrice régionale d'ONUSIDA participe également aux débats. Elle va notamment présenter aujourd'hui la stratégie mise en œuvre pour que notre région soit libérée du VIH en 2030.

Travaillons ensemble

Catherine Gaud, présidente de RIVE Océan Indien, a lancé les débats avec un mot de bienvenue dans la langue de chacun des participants.

Elle a salué les 300 participants. Elle a également donné des exemples concrets de coopération entre différents pays de notre région lorsqu'il s'agit de lutte contre le VIH. Ce sont notamment des patients qui viennent à La Réunion pour accéder à un traitement, une solidarité qui n'a pas de frontière. Le Docteur Gaud a rendu hommage à l'implication de toute l'équipe de l'association. En effet, si dans les autres pays c'est l'État qui se charge des aspects logistiques du colloque, cette responsabilité repose sur les épaules de RIVE à La Réunion.

Nicolas Ritter s'est ensuite exprimé au nom des personnes vivant avec

le VIH. Il a annoncé la création le 6 octobre de RAVANE océan Indien, né de la fusion de Ravane Océan Indien et de Femmes océan Indien positives. Ce réseau va accentuer la mobilisation pour l'accès au traitement et pour faire reculer les stigmatisations.

Jacques Martial Henry a exprimé la motivation d'augmenter les échanges entre Mayotte et La Réunion pour mutualiser les moyens. Le VIH existe à Mayotte, a-t-il dit, et « nous voulons travailler avec nos frères d'Anjouan, de Mohéli et de la Grande Comore ».

Sheila Tloo est ensuite intervenue pour donner un aperçu de la stratégie d'ONUSIDA dans notre région. Elle souligne tout d'abord que des preuves montrent que la riposte mondiale donne des résultats. Le nombre des décès diminue. De 2,3 millions voici une dizaine d'années à 1,6 million de nos jours, avec dans le même temps une multiplication par 7 du nombre de patients ayant accès aux médicaments. L'épidémie est très diversifiée dans la région. Les hommes sont davantage concernés, 63 % des patients à Maurice, aux Seychelles 54 %, et à Madagascar 56 %.

1042 nouveaux cas à Maurice en 2013.

L'égalité au coeur de la bataille

Avec des moyens raisonnables, il serait possible d'en finir avec l'épidémie bien avant 2030, dit-elle en

substance. Or, les discriminations et les lois limitent les ripostes.

L'objectif de 0 infection en 2030 passe par le traitement en 2020 de 90% des personnes vivant avec le VIH. Plus personne ne doit mourir ou naître avec le VIH, souligne-t-elle, insistant sur les deux piliers de cette stratégie: le dépistage et le traitement.

« Les personnes atteintes doivent vivre dans la dignité », affirme Sheila Tloo avant de conclure: « yes we can ».

Chantal de Singly est revenue sur l'implication de la France dans la lutte contre le VIH. Son pays est le 2e contributeur au fonds mondial de lutte contre le VIH et le paludisme, à hauteur de 350 millions d'euros. Elle souligne qu'« en matière de santé, admettons qu'il n'y a pas de frontière, et travaillons ensemble ». Car les épidémies ne connaissent pas les frontières, ce que montre notamment Ebola.

Pour sa part, Mitsy Larue a évoqué les avancées dans la lutte contre le VIH aux Seychelles. Il existe un Plan stratégique national VIH-SIDA et IST. Des projets visent à cibler les personnes vivant avec le VIH pour des traitements plus efficaces. Enfin, les Seychellois bénéficient d'un Conseil national contre le SIDA avec son budget et ses infrastructures.

La cérémonie d'ouverture s'est poursuivie par deux témoignages de personnes vivant avec le VIH, par une chanson accompagnée par Joël Manglou, par la projection d'un film réalisé par une classe de lycée professionnel de Mayotte et enfin par une chanson d'un groupe de jeunes Réunionnais sur le thème de la lutte contre le VIH.

En finir avec une injustice

Plus de 35 millions de personnes vivent aujourd'hui avec le VIH dans le monde. Notre région n'est pas épargnée. Même si le taux de prévalence est plus faible que chez nos voisins d'Afrique australe, il est nécessaire de rester constamment vigilant. L'objet du colloque est cette année l'égalité dans l'accès aux soins. Sur 35 millions de personnes atteintes par le VIH, moins de 10 millions ont accès à un traitement. Ces médicaments permettent de faire baisser la charge virale et de permettre à la personne de vivre normalement.

L'inégalité d'accès au traitement est bien réelle dans notre région. A La Réunion, toute personne dépistée a droit à un traitement et à des bilans réguliers. Chacun peut donc envisager une vie normale. Ce n'est pas le cas à Madagascar. Se pose en effet le problème du coût et de la disponibilité des traitements.

Cette inégalité repose uniquement sur le lieu de naissance, comme l'a dit en substance Catherine Gaud.

Cette injustice rappelle bien que la lutte pour l'égalité entre les peuples est avec l'adaptation aux changements climatiques une cause essentielle de ce 21e siècle. C'est pourquoi la victoire contre le VIH passera par l'égalité dans l'accès au traitement.

Manuel Marchal



La tribune: Catherine Gaud (RIVE Océan Indien), Nicolas Ritter (personnes vivant avec le VIH), David Gruson (CHU de La Réunion), Jacques Martial Henry (Conseil général de Mayotte), Sheila Tloo (ONUSIDA), Mitsy Larue (ministre de la Santé des Seychelles), Chantal de Singly (ARS Océan Indien).

Edito

Les États Unis : «un tigre en papier» ?

En son temps, Mao Zedong avait qualifié les États Unis de «tigre en papier». Nous étions en pleine guerre froide. Que dire aujourd'hui?

Après avoir longtemps hésité, Obama a déclaré la guerre à l'État Islamique (EI), dirigé par ses amis. Il a cherché des alliés, rejetant le concours de la Syrie et l'Iran. Depuis les premières frappes, l'EI s'est renforcée militairement et psychologiquement. Des millions de personnes sont déplacées et des cruautés sont commises. L'impuissance de la coalition est palpable.

En effet, du confort de leurs salles climatisées, les Américains organisent à distance des frappes aériennes alors que l'urgence commande l'engagement de troupes au sol. Les États-Unis et leurs amis refusent d'apporter aux Kurdes les moyens nécessaires alors qu'ils montrent une résistance héroïque pour repousser un ennemi qui s'est terriblement renforcé. La honte s'est emparée de certains milieux militaires qui ne comprennent pas la peur de leurs dirigeants. Les manifestations de soutien aux résistants, au siège de l'ONU, sont un signe de l'exas-

pération de l'opinion devant la couardise des États Unis.

Pourtant, durant ces 2 derniers mois, au lieu de concentrer tous les efforts sur un seul point de tension, Obama s'est attaqué à la Russie à coups de sanctions économiques et diplomatiques. Pour quels résultats? S'agissait-il d'initiatives calculées ou l'embarras d'un homme dépassé par les événements? Premier bilan: jamais les États-Unis ne sont apparus aussi incohérents et peu efficaces. Ajoutons à cela l'humiliante prise de l'ambassade américaine par des islamistes en Libye; tout le personnel américain avait pris la fuite devant le chaos crée par la décapitation médiatique de Khadafi et de son gouvernement.

Cela n'empêche pas Obama de faire la leçon aux Chinois sur le modèle démocratique que doit choisir Hong Kong, l'un des pays les plus prospère au monde. Alors, les États Unis, toujours un «tigre en papier»?

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
70e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991-2008 : Jean-Marcel Courteaud
Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29

E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23

E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re

E-mail Publicité : publicite@temoignages.re



Les députés socialistes partisans d'une politique plus proche des pauvres ont été expulsés de la Commission des Affaires sociales de l'Assemblée nationale. Cette décision souligne le manque de démocratie en France.

Les frondeurs se manifestent

Une partie de la majorité rejette le projet de financement de la Sécu

Le projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS) présenté mercredi 8 octobre, en Conseil des ministres est contesté par une partie de la majorité, qui dénonce les économies prévues sur le volet famille.

Le projet proposé prévoit 9,6 milliards d'euros d'économies sur les 21 prévus pour réduire les dépenses publiques en 2015; 3,2 milliards sont pris sur les seules dépenses d'assurance maladie.

700 millions d'euros d'économies dans le volet famille

Le gouvernement annonce 700 millions d'euros d'économies sur la politique de la famille, de la prime à la naissance à la nouvelle réforme du congé parental. Ainsi, le gouvernement a décidé de diviser par trois la prime à partir du second enfant nés à compter du 1er janvier 2015. La prime passe ainsi de 923 euros à 308 euros, afin de réaliser 250 millions d'économies en 2015.

Autre mesure, la diminution des aides

à la garde d'enfant pour les ménages les plus aisés, la majoration des prestations familiales décalée à l'âge de 16 ans au lieu de 14, le décalage du premier versement de l'allocation de base de la prestation d'accueil du jeune enfant (PAJE), passant du mois de naissance à celui suivant la naissance de l'enfant.

Enfin, la nouvelle réforme du congé parental prévoit d'inciter davantage les hommes à le prendre. Le congé devrait être porté de six mois à un an au maximum si les deux parents le prennent à la naissance du premier enfant. Le congé parental devait rester de trois ans au maximum à partir de deux enfants, seulement si le second parent prend six mois.

La remise en cause de ce volet famille de la Sécurité sociale irrite les députés frondeurs du PS et les syndicats qui ont souhaité mardi 7 octobre, en réunion de groupe, que ces mesures soient atténuées. Christian Paul, chef de file des "frondeurs", a établi un lien entre le PLFSS et le projet de

budget de l'État, également contesté dans la majorité. «Il y a des articles et des propositions qui ne sont pas votables, notamment sur les prestations familiales», a-t-il déclaré à Reuters. «Beaucoup au groupe poussent le gouvernement à revoir sa copie.»

Ouvrir le débat

Certains députés socialistes souhaitent rouvrir le débat sur la modulation des allocations familiales en fonction du revenu, comme l'a assuré le président du groupe, Bruno Le Roux, qui n'exclut pas un amendement collectif. Face à la nouvelle fronde, la ministre de la Santé, Marisol Touraine, a indiqué qu'elle accepterait des aménagements, à condition qu'ils tiennent dans l'objectif d'une réduction de 700 millions d'euros.

«Je n'ai pas entendu de contestation de l'objectif que nous nous fixons de

700 millions d'économies environ», a-t-elle indiqué sur France Info. «Comment réaliser ces économies? Il y a cette proposition qui est faite (...) Nous allons en discuter avec les parlementaires.» Le gouvernement a fixé à 2,1% l'objectif national de progression des dépenses d'assurance maladie (Ondam) pour l'année prochaine. Le gouvernement a évalué à 520 millions d'euros les économies réalisées grâce à une amélioration de la gestion des hôpitaux, à 370 millions l'effet du développement de la chirurgie ambulatoire, à 550 millions celui de la baisse des prix des médicaments, à quoi s'ajoutent 435 millions grâce au développement des génériques.

Le but du gouvernement est d'atteindre 1,155 milliard d'euros d'économies, afin d'améliorer la «pertinence des soins» et 500 millions sur la gestion des organismes de protection sociale. Le projet de budget de la Sécu réforme aussi les seuils d'exonération ou de taux réduit de la contribution sociale généralisée pour les retraités.

Les frondeurs exclus des débats

Le site de l'Assemblée nationale relate l'exclusion de cinq députés socialistes de la commission des affaires sociales. Christian Paul, Fanélie Carrey-Conte, Barbara Romagnan, Gérard Sebaoun et Linda Gourjade ne participeront pas aux débats sur l'élaboration du budget de la sécurité sociale pour 2015, en raison de leur appartenance au groupe des 31 députés socialistes frondeurs qui se sont abstenus lors du vote de confiance à Manuel Valls le 16 septembre.

D'après le site ces derniers auraient mettre des bâtons dans les roues du projet de loi. A la sortie de la réunion de groupe des députés PS mardi 7, Christian Paul a dénoncé la décision de Bruno Le Roux. Ce dernier pointe du doigt «une décision solitaire et arbitraire», qui reconnaît que certains députés PS «ne sont pas favorables à ce qui s'annonce en matière de prestation familiale». De son côté, Catherine Lemorton dénonce «une méthode détestable». «Je savais qu'il y aurait des changements, mais de là à le faire ainsi sans concertation...», s'est étonnée la présidente de la commission sur le Monde.fr.

D'autant que les mesures prévues font bondir bon nombre d'entre eux, notamment concernant le transfert à l'État de l'intégralité de la charge financière des aides personnalisées au logement, permettant une réduction de 4,75 milliards d'euros des dé-

penses de la branche famille en 2015. De plus, l'intégralité du produit des prélèvements sociaux sur les placements en capital et le patrimoine, soit 2,5 milliards, sera transférée à la Sécurité Sociale.

Le déficit du régime général de la Sécurité sociale devrait atteindre 11,7 milliards d'euros cette année au lieu de 9,6 milliards prévus par la loi de financement 2014. C'est pourquoi le

gouvernement veut couper sec dans la politique familiale, d'ailleurs sans de nouvelles mesures, la Commission des comptes de la "Sécu" estime que le déficit recommencerait à se dégrader en 2015 et pourrait alors atteindre 14,6 milliards d'euros.

Céline Tabou

Que reste-t-il du mouvement hongkongais ?

Alors que le mouvement des étudiants s'essouffle, certains irrédutibles restent mobilisés dans les grandes artères de la ville. La majorité des manifestants ont quitté les lieux, sans avoir obtenu la moindre concession de la part des autorités locales, ni de Pékin, cependant des pourparlers seront entamés vendredi.

Pour beaucoup, la question est de savoir que va-t-il rester de ce mouvement populaire. Lun Zhang, maître de conférences en civilisation chinoise à l'université Cergy-Pontoise a expliqué au quotidien L'Express que «le mouvement actuel à Hong Kong a été préparé pendant un an et exprime une frustration accumulée pendant des dizaines d'années».

La contestation restera

Pour ce dernier le mouvement ne peut pas être arrêté, car bien que l'occupation des lieux pourrait s'atténuer, «la protestation générale va certainement continuer». En effet, lors de la rétrocession, les Britannique et les Chinois s'étaient accordés sur la mise en place d'«un pays, deux systèmes».

Ainsi Hong Kong restait capitaliste dans un pays communiste et «les Hongkongais gouvernement Hong Kong». Malgré les accords, la gouvernance hongkongaise n'a pas été réalisée. «Vous comprenez donc la frustration, la colère, le désespoir des populations. Cela ne disparaîtra pas facilement. La suite du mouvement dépend de la réaction de Pékin», a expliqué Lun Zhang.

Preuve d'un ancrage de la contestation, la mobilisation de ces derniers jours a été en «préparation depuis un an !». L'universitaire a expliqué qu'entre 1997 et 2012, le gouverneur de Hong Kong était élu par un comité de 800 puis 1.200 personnes. Les autorités chinoises ont décidé en août 2014 qu'en 2017, «le vote devrait être universel, mais la Chine veut que les candidats soient sélectionnés par un comité de 1.200 personnes».

Voyant le système changer, «certains intellectuels démocrates militants annonçaient déjà de grandes manifestations si Pékin ne mettait pas en place une réforme démocratique. Quand les autorités chinoises ont annoncé leur idée d'un comité de sélection, en août 2014, ils ont mis leur menace à exécution. Ils ont donc eu le temps de décider de l'attitude à adopter face à la police. La non-violence est d'ailleurs la seule tactique efficace, car le gouvernement cherche un prétexte pour sévir».

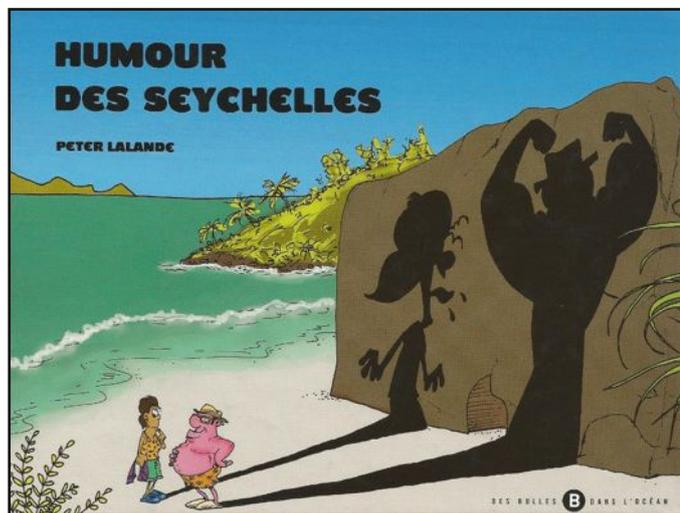
Un possible dialogue

D'après Radio Chine International, radio officielle du gouvernement chinois, «le gouvernement de Hong Kong va ouvrir un dialogue public avec la Fédération des étudiants». D'après Lau Kong-wah, haut responsable du gouvernement hongkongais, les discussions porteront sur «la base d'un développement politique et sur la mise en œuvre de ces réformes politiques», une remarque faisant référence aux projets de réforme portant sur l'élection en 2017 du chef de l'exécutif de Hong Kong.

Pour le leader étudiant, Lester Shum, le but de cette rencontre sera de faire part de ce qu'ils ont à dire aux dirigeants gouvernementaux. Il a ajouté qu'il était «en colère et déçu» à l'idée que le champ des discussions soit limité. Ce dernier a assuré que les manifestations continueront «jusqu'à ce que des mesures concrètes soient élaborées entre le gouvernement et la population».

Les manifestants exigent des élections «authentiquement démocratiques et refusent», comme cherche à l'imposer Pékin, «que le pouvoir en place filtre les candidatures». Ils demandent aussi la démission du chef de l'exécutif hongkongais, Leung Chun-yin.

Céline Tabou

C'en est trope!**Peter Lalande,
illustrateur de Charles Baudelaire (2)**

Humour des Seychelles de Peter Lalande, aux éditions Des Bulles dans l'Océan.

Ainsi fut jeté Etienne de Silhouette en plein milieu de l'océan de la déroute, vaincu par les privilégiés revanchards.

Le poète René Bourdet me racontait que, dirigé par Rohmer, il avait incarné en 1964 pour l'ORTF un personnage de Précieux à la Cour du Roi Soleil. Il s'agissait d'une adaptation des Caractères de La Bruyère. Le jeune Précieux qu'il jouait, affublé d'un costume et d'une perruque spectaculaires, pénétrait dans un de ces salons qui ont été l'ornement du siècle. Intronisé, le jeune nobliau s'avancé solennellement, à la façon d'un paon, jusqu'à ce qu'au centre de la salle, sa perruque démesurée s'accroche au lustre où elle resta pendue. N'ayant plus rien à exhiber qu'un crâne déplumé, toute l'assemblée à la collation se mit à rire, et lui, un peu surpris d'abord, pour ne pas être en reste, eh bien, il se met à rire aussi. La scène tournée en noir et blanc repose entièrement sur une juxtaposition de silhouettes, si bien qu'à la silhouette déplumée de Rohmer j'associe la silhouette pincée de l'île Silhouette. De la même façon, Etienne de Silhouette avait été décoiffé par la noblesse restante, annonçant déjà le déferlement des flots impétueux de la Révolution.

Peter Lalande n'exprime pas autre chose que ce Précieux ridicule dans ce salon mondain : nos rêves sont nos plus grandes, et nos meilleures, caricatures. Le dessinateur seychellois sut tirer de la silhouette, le procédé de l'album, «Humour des Seychelles». Il fait parler l'ombre. Chaque planche est constitué d'un dédoublement : une scène, généralement à deux personnages, se projette en une autre scène en négatif sur le blanc de la page, mais silhouettée en des postures différentes, ce qui en fait le lieu des fantasmes, des rêves, des renversements ironiques, le lieu des affrontements : intérêts financiers contre intérêts amoureux, celui de toutes les vengeances. La souffrance des animaux (tortues, papillons, poulet, bœuf ou poisson), les figures du plus faible, s'y retourne parfois en tyrannie. Tout devient alors possible, l'ombre anticipe l'avenir, le

lourd s'envole.

Que sait-on, au fond, du rêve de la bonniche, de la saucisse fumée, et du percolateur?

Lalande nous fait sans cesse courir plus loin après l'ombre. On y croise au détour Baudelaire.

Première scène: Un clochard abruti par l'alcool attend du passant qu'il lui jette de l'argent dans un chapeau à ses pieds, mais l'ombre en une seconde scène montre le passant ravi qui, coiffé du chapeau du clodo, s'éloigne, poursuivi par la protestation dessaoulée du pauvre hère. Exacte illustration d'«Assommons les pauvres», un des petits poèmes en prose du Spleen de Paris:

«Celui-là seul est l'égal d'un autre, qui le prouve, et celui-là seul est digne de la liberté, qui sait la conquérir. Immédiatement, je sautai sur mon mendiant. D'un seul coup de poing, je lui bouchai un œil, qui devint, en une seconde, gros comme une balle. Je cassai un de mes ongles à lui briser deux dents, et comme je ne me sentais pas assez fort, étant né délicat et m'étant peu exercé à la boxe, pour assommer rapidement ce vieillard, je le saisis d'une main par le collet, etc. (...) Je le battis avec l'énergie obstinée des cuisiniers qui veulent attendrir un beefsteak.

Tout à coup, -ô miracle! ô jouissance du philosophe qui vérifie l'excellence de sa théorie!- je vis cette antique carcasse se retourner, se redresser avec une énergie que je n'aurais jamais soupçonnée dans une machine si singulièrement détraquée, et, avec un regard de haine qui me parut de bon augure, le malandrin décrépité se jeta sur moi, me pocha les deux yeux, me cassa quatre dents, et, avec la même branche d'arbre, me battit dru comme plâtre. - Par mon énergique médication, je lui avais donc rendu l'orgueil et la vie», conclut le poète.

Baudelaire ne disait-il pas qu'il en pinçait pour «allonger les heures par l'infini des sensations»: l'ombre, et «tout ce qui était néant, excepté la mort»: l'ombre. Un de ses personnages comparait son aimée à un cheval de race: ombre encore projetée.

Ne retrouvons-nous pas dans Lalande la Nature corrigée par le rêve de «L'Invitation au Voyage»? «L'étonnement est une des formes les plus délicates du plaisir», écrit le Poète. Pareillement danse le poisson lumineux de la lune, dans son grand aquarium de la nuit.

À la façon de Baudelaire, Lalande fait ici l'éloge du lecteur quand il lui laisse à penser, à réaliser, le lien sombre et souterrain qui unit l'image à son ombre.

Jean-Charles Angrand

En complément: l'article «Humour des Seychelles, ou le retour de l'art de la silhouette?», par Christophe Cassiau-Haurie, sur le site Africultures.

LA CANNE C'EST LE SUCRE, MAIS PAS SEULEMENT ! - 7

La culture de la canne à sucre est en danger à La Réunion. Dans l'intérêt de notre pays, il faut la sauver. Non seulement pour ce qu'elle représente pour l'histoire de La Réunion, pour notre culture et la défense de notre environnement, mais encore pour ses potentialités qui sont grandes. En effet, la canne, ce n'est pas seulement le sucre industriel et quelques rares « sous-produits », mais ce sont encore des centaines de produits dont la mise en valeur peut constituer une base importante pour notre développement économique à caractère durable. Cette chronique vise à en informer les Réunionnais en vue de sauver notre principale activité agro-économique du pays.- chronique à lire le mardi, jeudi et samedi dans votre journal Témoignages.



La canne c'est le sucre, mais pas seulement -2-

Le jus de canne frais

Le jus obtenu en écrasant la canne à sucre et en la passant dans une presse est succulent et frais, mais le broyage doit être réalisé au plus tard 36 heures après la coupe des cannes et encore le jus qui fermente rapidement n'est-il plus bon à la consommation au bout de vingt-quatre heures. C'est son plus lourd handicap.... Sa composition est la suivante : 70 % d'eau, 14 % de saccharose, 14 % de matière ligneuse et 2 % d'impuretés. Très énergétique, stimulant et très nutritif, il est recommandé aux sportifs ainsi qu'aux travailleurs aussi bien manuels qu'intellectuels (à noter que pour atténuer l'effet néfaste de l'alcool il est recommandé de sucer des morceaux de canne). Un verre de Jus (100 ml) vous apporte des vitamines B1, B2, B3 et C, du calcium, du phosphore, du fer et de l'énergie à revendre.

Le jus de canne à sucre traditionnel est un produit domestique artisanal, facilement obtenu. Sa dénaturation rapide limitant sa distribution et sa consommation. Afin de préserver ses qualités

organoleptiques, sanitaires et commerciales, l'INRA - Antilles-Guyane a mis au point un procédé de microfiltration, éliminant les microbes et permettant d'obtenir un jus qui se conserve facilement donc un produit stabilisé. C'est ce procédé qui a permis à Mauricia Rangassamy, une agricultrice de Guadeloupe de mettre au point un jus de canne appelé Kanasao qui dépasse aujourd'hui de loin le cadre géographique et commercial de la Guadeloupe. L'agricultrice de Sainte-Rose en Guadeloupe a créé son entreprise en 2006, après avoir obtenu la mise à disposition du brevet de l'INRA. Très vite, la demande locale a excédé l'offre. Rapidement, il a fallu arrêter la production, agrandir l'usine qui emploie aujourd'hui 17 salariés et ouvriers hautement qualifiés et deux ingénieurs. Kanasao produit 14 tonnes de jus par jour, trois fois par semaine. Il est très présent sur le marché européen... A coup sur, un bel exemple de réussite économique

Georges Gauvin

Vocabulaire : le fangourin ou frangourin

C'était un moulin destiné au broyage des cannes à sucre. Il se présentait sous la forme de deux cylindres, verticaux ou horizontaux, tournant en sens opposé. Les cannes introduites à la main, sont broyées par les cylindres et le jus s'écoulait dans un récipient. Il fermentait alors et donnait une boisson alcoolisée assez peu, parfois appelée le vin de canne ou bien fangourin ou frangourin. La bagasse était éva-

cuée par les rouleaux et s'entassait près du moulin. Les esclavagistes se plaignaient souvent que les esclaves indisciplinés se livraient la nuit à des orgies en s'enivrant de vin de canne à sucre, tout en dansant et chantant au son des instruments de musique traditionnels. Le moulin était mu par la force des bras des hommes, ou bien par la force de traction animale, souvent le mulet.

Oté

Arèt avaz lo gèp !

Oté do lo la dépal banna laba déor, lavé d'lo partou, dan la ravinn, dann shomin, dan la kaz. Dann télé la fé koz lo mèt landwa lavé lo gro tan, i domann a li koman li ésplik in tél déliz? Li la réponn sèk: loréshofman klimatik. Pou li na pwin kili kilik, na pwin klikmardaz sé sa, li lé mèm sir é li arzout pou mié fé konprann lo déga, li rakont, lo dogré d'lo la mèt a koté la ougoumanté, katégorik li lé sir, la ougoumanté dé 2 degré sanm pou li. Si li di sa dawar lé vré, i ramass pa mantèr si in sizé konm sa. Donkolor pou li, lo vré réponsab pou vréman sé lo lémissyon d'gaz an poundiak. Ni an rovwin la d'si ankor. Si lo mèt lavé rézon? La natir lé konm sa baya. Aforss kaboss a li, aforss dig-dig son dwa d'pié, shatouy son trou d'né, é bin li vanj. Konm si pou donn a nou in kou d'rèstrankil sinonsa pou lo galan-galang la klosh, li tir in kou son raz si nou, é la i bar pa li baya, Li trinn tout annsandan.

Mwin la bwin rogard lo zimaz dann télé, li la détri tout, li la dégrinn frizidèr, konzélatèr té vant an lèr, mashinn linz dann shomin, loto té shaviré, té kapoté. Konm si li voulé atak a li a tout sak i dégaz lo gaz par l'fèt. Zamé mwin la vi in loto dobout, dann pié d'bwa.konm si té pou narg a nou, pou larg fishan, in zan défiants kont banna. «Dopi lo tan zot i grafinn a mwin, zordi mon tour kounish a zot». Mi sipoz, mi di konm sa, mé pran pa sa pou l'arzan kontan. Solman i dwa ankor fé travay nout koko. Poz a nou késtyon. Si nout tourné-viré, koman tiliz kouran pa an gaspi, koman ni pé bouzé otroman, pou alé travay roganiz a nou, bat in laranzman pou pran mèm loto, pa shakin son shakinn, fé in politik pou mèt vélo an l'èr, odrémié donn larzan pou ashté vélo pito pou loto.

Poz a nou késtyon. Pou kosa in pé i fé larlik, i ral dérièr, i sèr lariaz kan i anparl késtyon tranzisyon énérgétik? Pou kosa i donn larzan pou ashté loto mèm si i di lé prop? Pou kosa o lièr fé lo tram-trin konm la promèt i fé la rout si la mèt? Pou vann loto, pou vann lésans? Éklèr a nou la d'si. Pétèt parské, lo sistèm i angant plis bann gro zozo. Pou fé gonf ankor plat banna. Mi profèr pa maziné koman sora domin si ni kontinié takinn-takinn la natir konm sa, sak mwin lé pito sir i fo arèt avaz lo gèp.

Justin